

***Les 10^{èmes} Journées d'études du CEP à Saint-Christophe-en-Brionnais :
« Les Chemins du Roman : 30 années de recherche et de mise en valeur des
églises romanes en Bourgogne du sud (1990-2019) » 19-20 novembre 2021***

Résumés de conférences

Christian Sapin, archéologue, directeur de recherche émérite au CNRS

Recherches archéologiques et restauration des édifices romans

De nombreuses églises de Bourgogne du sud témoignent des apports de l'archéologie à la fois à la connaissance et à la restauration. Le CEP a été le témoin de ces progressions durant les dernières décennies, notamment dans une participation documentaire et graphique conséquente. Dans ces mêmes années, des archéologues ont contribué parfois aux choix de restauration dans des échanges avec les maîtres d'œuvre (Architectes des MH et Architectes du patrimoine) et d'ouvrage (municipalités et collectivités territoriales) qui n'existaient guère auparavant. Cette contribution substantielle de l'archéologie touche autant des questions architecturales (plan et états originaux de l'édifice, pratique et mise en œuvre, matériaux et décor) que des questions relevant de problématiques historiques (place du monument et de sa fondation dans le paysage politique et économique) ou fonctionnelles (circulations liturgiques, autel et mobilier ...). A travers des exemples concrets pris en Bourgogne, dans une démarche croisée entre archéologie et architecture, se dégagent plusieurs spécificités propres à l'architecture romane tel le développement des voûtements et le renouveau des techniques de construction.

Pierre Durix, docteur en histoire, directeur des études au CEP

Les Chemins du Roman : 30 années de recherche et de mise en valeur des églises romanes en Bourgogne du sud » (1990-2019)

Initié par le CEP au début des années 1990, le programme des « *Chemins du Roman* » s'est inspiré des Chemins du Baroque en Savoie. Ce programme de développement culturel et touristique vise à mettre en réseau un grand nombre d'églises et chapelles édifiées à l'époque romane, en Bourgogne du sud, en liens avec de nombreux partenaires, et durant une trentaine d'années (1990-2019). Le programme des « **Chemins du Roman** » s'est appuyé sur un inventaire systématique des édifices religieux romans. Depuis le début des années 1900, le CEP a organisé 30 campagnes internationales de relevés architecturaux des églises romanes, en liens avec des Ecoles d'architecture de la Communauté européenne (Pologne, Allemagne, Slovaquie, Hongrie, Portugal) et hors d'Europe (Brésil, Japon et Chine).

Le temps est venu de faire le bilan de cette vaste opération d'inventaire et mise en valeur du patrimoine roman.

Anelise Nicolier, docteure en histoire de l'art médiévale

Le Brionnais des historiens d'art et des archéologues. Un siècle et demi de recherches.

À sa création il y a 30 ans, le CEP s'est inscrit dans le sillage d'amateurs d'art, de chercheurs et d'universitaires qui depuis un siècle déjà étudiaient le patrimoine roman en Bourgogne du Sud. Bien sûr, les fondateurs du CEP n'avaient pas en tête à ce moment-là les résultats de leurs travaux dont nous saisissons la richesse et l'importance aujourd'hui. Ils étaient animés alors par la volonté de renouveler notre approche du patrimoine médiéval par des méthodes et des problématiques encore inexplorées pour ce territoire. C'est précisément cette phase des travaux de recherche que notre communication entend explorer : lorsqu'avant d'aboutir à des résultats, des chercheurs seuls ou en équipe, français ou internationaux, spécialistes des matériaux, d'esthétique ou de métrologie décident d'ouvrir une nouvelle voie sur un objet d'étude. De Jean Virey à Matthias Hamann en passant par Joseph Déchelette, Raymond Oursel, Walter Berry et tant d'autres, nous tenterons de comprendre comment la recherche dédiée aux églises romanes du Brionnais a pu se revivifier sans cesse et s'enrichir toujours. Nous ferons le constat que la Bourgogne du Sud a bénéficié d'un double atout : d'abord, être un creuset de chercheurs internationaux, ensuite, bénéficier de l'expertise de scientifiques et d'hommes de l'art issus de domaines variés. Depuis 30 ans, le CEP œuvre au renforcement et à la perpétuation de ces atouts.

Vincent Guichard, archéologue, directeur général de Bibracte EPCC (Etablissement Public de Coopération Culturelle)

Autour de l'art roman à Charlieu et en Brionnais : les figures de Félix Thiollier et Joseph Déchelette

Cette communication vise à évoquer un aspect de la riche histoire des études sur l'art roman en Brionnais, ou plutôt ses principaux artisans, Félix Thiollier (1842 – 1914) et Joseph Déchelette (1862 – 1914). On s'appuiera sur les publications récentes, assez nombreuses, relative à ces deux grandes figures foréziennes, qui présentent à la fois de nombreux points communs, à commencer par leur origine sociale, mais aussi des différences très notables qui furent des complémentarités à l'occasion de la préparation du grand album consacré à *L'Art roman à Charlieu et en Brionnais* (1892), dont ils furent les artisans sous les auspices de la Diana, Société archéologique et historique du Forez. Cela permettra notamment d'évoquer le rôle important de la photographie dans les premières enquêtes sur l'architecture monumentale de la région.

Luc Goupil, architecte du patrimoine

« Les travaux de restauration et d'aménagement de l'ancienne abbaye de Charlieu » (Loire).

Depuis le morcellement foncier postrévolutionnaire et jusqu'à leur réunification ces dernières années par le département de la Loire, les 11 édifices qui composent l'ancienne abbaye Benedictine de Charlieu ont été différenciés par des usages et une conservation patrimoniale très variés.

Si certains chefs-d'œuvre sont restaurés et valorisés tels que le porche de l'église et le cloître, des vestiges sont en revanche conservés en l'état avec l'exemple, l'archétype, des fondations de l'église Romane mises au jour pour évoquer un patrimoine arasé. Enfin des bâtiments ont classiquement été transformés ou réaménagés, à des degrés divers, afin de satisfaire à leur nouvel usage. Les campagnes de travaux seront présentées pour leur rapport au patrimoine, le projet architectural retenu et les doctrines de restauration qui y ont présidé.

Dominique Fayard, directrice du PÉTR du Pays Charolais-Brionnais, chargée de la candidature UNESCO
Aurélien Michel, animateur de l'architecture et du patrimoine du Pays d'art et d'histoire du Charolais-Brionnais

Le paysage culturel de l'élevage bovin charolais

Patrimonialisation et valorisation d'un paysage agricole dédié à l'élevage des bovins

Le paysage culturel de l'élevage bovin charolais a été inscrit, en mars 2018, sur la liste indicative des Biens que la France souhaite proposer pour inscription sur la Liste du patrimoine mondial. En 2019, le Comité national des Biens français du patrimoine mondial a reconnu la valeur universelle exceptionnelle (VUE) de ce paysage.

Dédié à l'élevage des bovins charolais, ce paysage est le fruit de l'interaction de la nature et du travail des hommes. Constitué d'éléments, appelés attributs, façonné par les pratiques et les savoir-faire des éleveurs, ce paysage bocager se caractérise notamment par son vallonnement, ses surfaces en herbe, ses linéaires de haies, ses murets en pierre sèche et son patrimoine bâti, implanté au sommet ou à mi-pente des coteaux qui surplombent les nombreux cours d'eau irriguant le territoire.

Dans le cadre de la préparation de la candidature, un inventaire et une étude du patrimoine bâti rural ont été réalisés en partenariat avec le service Patrimoine et Inventaire de la Région Bourgogne-Franche-Comté. Si les édifices religieux, en particulier les églises et chapelles romanes, ont fait l'objet de nombreux travaux universitaires et de publications scientifiques, le bâti rural n'avait pas jusqu'alors retenu l'attention des chercheurs. Ce travail pionnier, réalisé avec méthode et rigueur, dévoile la richesse de ce patrimoine.

Les travaux scientifiques effectués dans le cadre de la candidature alimentent un plan de gestion, ayant pour but de concilier la préservation de ces éléments patrimoniaux avec le développement du territoire.

Mme Isabelle Vernus, directrice des Archives départementales et du Patrimoine en Saône-et-Loire

Le Département de Saône-et-Loire : préservation et mise en valeur de l'art roman par la collectivité

Identifié depuis plusieurs décennies comme élément fort de l'identité de la Saône-et-Loire, le patrimoine roman est un sujet toujours consensuel au sein de la collectivité départementale. Au fil du temps, les acteurs institutionnels, la communauté scientifique et les associations ont largement contribué à l'appropriation du sujet par les élus et à la fabrique d'une politique patrimoniale. Celle-ci emprunte plusieurs formes : interventions directes, mais aussi soutien à l'entretien et la restauration des bâtiments romans, à la diffusion des connaissances, aux manifestations à caractère culturel ou artistique. Au-delà, depuis les années 1950, le patrimoine roman est régulièrement mis en avant par le Département et les organismes satellites pour communiquer, promouvoir et valoriser le territoire. Les enjeux exprimés – l'attractivité, le développement du territoire - et les retombées attendues – démographiques, touristiques, économiques – dépassent donc largement la sphère culturelle.

Michaël Vottero, conservateur régional adjoint des monuments historiques
DRAC Bourgogne-Franche-Comté

Inventaire, protection et restauration du patrimoine mobilier du Charolais-Brionnais

Connu pour ses remarquables églises romanes, le Charolais-Brionnais abrite également, au sein de ces édifices et dans d'autres lieux, tout un ensemble d'objets mobiliers et de décors protégés au titre des monuments historiques. Le service des monuments historiques, aidé par les conservateurs des antiquités et objets d'art de Saône-et-Loire, s'est régulièrement intéressé aux collections de ce territoire, de la *Dalle funéraire de Sybille de Luzy*, conservée dans l'église de Saint-Germain-en-Brionnais et classée dès 1903, aux *Mosaïques des expositions universelles de 1889 et de 1900*, des anciennes usines Paul Charnoz de Paray-le-Monial, qui témoignent des nouveaux patrimoines, ceux des XIX^e et XX^e siècles. Nombreuses de ces protections découlent des opérations d'inventaires et de repérages conduites sur le territoire par le CEP dans les années 1990-2000. Les dernières années ont également permis d'étudier certains décors, comme le plafond de la chapelle de Sancenay à Oyé, de restaurer des œuvres majeures du département comme le *Christ en croix* de l'église de Varenne-l'Arconce, ainsi que des opérations régulières de conservation/restauration d'objets, à l'image de certains tableaux conservés dans l'église de Semur-en-Brionnais. A ces opérations consacrées à des objets mobiliers s'ajoutent de vastes restaurations de décors monumentaux comme celles des églises de Baugy ou, plus récemment, d'Anzy-le-Duc, qui ont redonné à ces édifices toutes les couleurs de leurs polychromies médiévales ou du XIX^e siècle.

Jean-Marie Jal, chercheur au CEP et au CECAB

Le Centre de Castellologie de Bourgogne : une société locale au rayonnement international

Le CECAB (Centre de Castellologie de Bourgogne) a une longue histoire. Il a été précédé par l'Association ARHM-FORT (Association de Recherches sur l'Habitat Médiéval fortifié) qui a vu le jour en 1994, regroupant une vingtaine de chercheurs bénévoles, passionnés d'archéologie. L'ARHM-FORT s'est donné pour objectif l'inventaire des châteaux forts dans le département de Saône-et-Loire. Au début des années 2000, l'association a décidé d'étendre son rayon d'action à toute la Bourgogne et de s'intituler Centre de Castellologie de Bourgogne (CECAB) en s'ouvrant dans le même temps au monde universitaire. Le CECAB poursuit désormais à l'échelle régionale, l'étude des châteaux forts et publie des monographies très fouillées et dont la qualité n'a cessé de s'affirmer. De nouveaux ouvrages ont vu le jour avec « Les Actes des journées de castellologie » et les Actes des colloques internationaux qui regroupent des chercheurs venant de toute la France et des pays étrangers. Cette association, locale au point de départ, connaît aujourd'hui un rayonnement national et international.

Jean-Claude Morlon, architecte du patrimoine

La fabrique des églises au XIX^e siècle dans le département de Saône-et-Loire

C'est peut-être incongru pensez-vous de parler de la fabrique d'églises au XIX^e siècle en Saône-et-Loire en fonction du thème choisi, le roman en Bourgogne du sud. Non, car je vais vous décrire le processus de transformation des églises rurales du département au cours de ce siècle, le pourquoi et le comment on est arrivé ici à des églises « néo ». Par décence, je ne parlerai que d'églises néo-romanes, des différents types rencontrés dans les 140 églises étudiées et des résultats analytiques obtenus à partir de ma base de données. Je ne présenterai que des cas particuliers de reconstruction de nefs, de reconstruction de chœurs, d'inversion et pour finir des églises neuves. Sur ces 8 exemples, je vous ferai part de mes commentaires sur la vraie création architecturale ou sur « le jeu de construction XIX^e ». Pour terminer, à partir de l'église de Saint-Sorlin en Mâconnais, plans à l'appui, vous comprendrez comment une église romane d'origine est, petit à petit, digérée au XIX^e siècle, pour devenir une nouvelle église « néo ».

Christophe Voros, directeur de la Fédération Européenne des Sites Clunisiens

UNESCO, les Sites clunisiens sont-ils remarquables ?

Nombreux sont ceux qui pensent que l'abbaye de Cluny est déjà inscrite sur la prestigieuse liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO, et pourtant !... Les deux distinctions internationales dont Cluny et son réseau de sites peuvent aujourd'hui se prévaloir sont celle du Conseil de l'Europe, obtenue 2005, et celle de la Commission européenne, attribuée en 2007, mais jamais aucune candidature n'a été présentée à l'UNESCO. Il faudrait écrire l'histoire de Cluny depuis le XIX^e siècle pour pouvoir y répondre, l'histoire d'une abbaye sans moines, déconnectée de ce qui était un des premiers réseaux européens, une amnésique retrouvant progressivement une certaine mémoire au cours de ces dernières décennies.

En effet, depuis 1994, les liens entre les sites clunisiens se retissent. La naissance d'une Fédération internationale ayant pour vocation de travailler sur le patrimoine clunisien a posé et pose encore des questions nouvelles, dont celle de la définition même du terme qu'elle impose publiquement depuis 25 ans : le site clunisien. Depuis 2015, la Fédération s'est engagée dans une tâche d'une grande envergure : l'identification et la géolocalisation de ces sites clunisiens, des centaines et des centaines de lieux qui, partout en Europe, sont reliés à la grande abbaye et témoignent ainsi du rayonnement spirituel, artistique, politique, économique, social de Cluny... Les historiens de référence qui ont écrit à ce sujet parlent d'approximativement 1 200 sites, parfois de 1 300 ou de 1 400. En réalité, on est proche de 2 000 lieux, en y incluant les églises paroissiales, les domaines et toutes les possessions qui permettaient aux moines d'exercer leur Opus Dei !

Que nous dit une telle profusion ? De quel phénomène historique exact est-elle la manifestation ? Correspond-elle à ce que certains identifient comme les origines de cette Europe que nous connaissons aujourd'hui ? Dans sa constitution, son fonctionnement et ses projets, la Fédération Européenne des Sites Clunisiens apporte aujourd'hui des réponses qui semblent faire écho à des interrogations de notre époque.

Frédéric Didier, Architecte en chef des Monuments historiques

30 années de restaurations des églises romanes en Bourgogne du sud

Le département de Saône-et-Loire, qui correspond à la Bourgogne du sud, compte plus de 300 édifices classés au titre des Monuments historiques. Comme partout en France, les églises occupent la première place, représentant environ les deux tiers du corpus. En son sein, l'époque romane nous a légué un patrimoine foisonnant et riche marqué, entre autres, par le rayonnement clunisien, au XI^e et XII^e siècles, comme par la prospérité des évêchés qui structuraient le territoire : Autun, Chalon-sur-Saône et Mâcon.

À la charnière des XX^e et XXI^e siècles, nombre de ces églises, le plus souvent rurales, ont fait l'objet de travaux de sauvegarde et de mise en valeur, dont nous voulons ici rendre compte, façonnant notre connaissance de l'histoire de ce territoire, marqué par une indéniable unité dans sa diversité. À travers près d'une cinquantaine de chantiers, Frédéric Didier a contribué à renouveler notre regard sur ce patrimoine si attachant, dont le CEP s'est efforcé de promouvoir l'étude avec une persévérance jamais démentie année après année.

Frédéric Didier, Architecte en chef des Monuments historiques, est en charge de la Saône-et-Loire depuis 1990 ainsi que du château de Versailles, après avoir œuvré en Côte-d'Or (1987-1992) puis en Deux-Sèvres (1989-1991). Il a reçu également la responsabilité de l'Yonne en 2020. Très attaché au patrimoine bourguignon, il a œuvré à la restauration de celui-ci, depuis près de 35 ans, à travers près d'une centaine de chantiers.

Marie-Hélène Didier, Conservateur général des monuments historiques

Ruine et renouveau de Notre-Dame de Paris

Le 15 avril 2019, la cathédrale Notre-Dame de Paris brûlait. Les équipes de la maîtrise d'ouvrage de la Direction régionale des affaires culturelles, conservation régionale des monuments historiques et de la maîtrise d'œuvre se sont mobilisées immédiatement. Quelles ont été les implications dès les premières heures ? Que peut-on réellement faire dans l'urgence ? Comment se sont déroulées les opérations ultérieures dans les heures, les jours et les semaines qui ont suivi ? Qu'en est-il aujourd'hui que cela concerne l'immeuble ou les objets ? Quel est l'état de conservation du monument ? Quelle va être sa restauration ? Quelles sont les bases de cette dernière ?

Anne Baud, maître de conférences en archéologie médiévale à l'Université Lumière Lyon 2

Actualité des recherches archéologiques à Cluny

Les campagnes archéologiques de 2006-2013 à Cluny avaient pour objectif de comprendre plus précisément la constitution du sanctuaire et du chevet de Cluny II, d'en assurer une meilleure datation par les méthodes archéologiques, de déceler d'éventuelles occupations antérieures. Il en était de même pour l'amorce des bâtiments claustraux et l'église Sainte-Marie. La découverte des vestiges de la demeure aristocratique de la villa carolingienne, renouvelle aujourd'hui considérablement les connaissances sur les origines de Cluny.